

L'attention négative selon Krishnachandra Bhattacharyya

Yves Citton

1. La plupart d'entre nous ne se tapent que rarement la tête contre un mur, ou le nez contre une embrasure de porte. On ne s'étonne pas assez de ce fait, qui pose des questions importantes à toute réflexion sur l'attention. Dans son fameux article sur les reconfigurations de l'attention et de la distraction à l'ère des divertissements cinématographiques, Walter Benjamin évoque une perception qu'on pourrait qualifier d'*architecturale* : « les édifices font l'objet d'une double réception : par l'usage et par la perception. En termes plus précis : d'une réception tactile et d'une réception visuelle. » Il précise que cette réception tactile « se fait moins par voie d'attention que par voie d'accoutumance », et qu'elle « consiste bien moins dans un effort d'attention que dans une perception incidente¹. » C'est grâce à cette « **réception par la distraction** » – caractéristique pour Benjamin du cinéma et d'un certain art des masses en régime de modernité – que nous ne nous cognions pas le nez contre l'embrasure des portes. Nous ne sommes pas à proprement parler « attentifs » aux murs et aux piliers des édifices où nous vivons : nous ne sommes jamais « concentrés » ou « focalisés » sur leur présence et leur positionnement. Et pourtant, en *habitant* ces édifices (*wohnen*), nous nous *habituons* (*gewohnen*) à leur emplacement dans l'espace, « par voie d'accoutumance » et « dans une perception incidente. »

2. Vous rentrez chez vous tard le soir après un séjour de plusieurs mois à l'étranger. Le lendemain matin, vous éprouvez un sentiment bizarre en sortant de chez vous, un léger malaise, comme un vide, comme si quelque chose manquait ou n'était pas à sa place. Vous faites vos courses et vous rentrez sans problème. Le matin suivant, vous réalisez qu'un grand arbre qui bordait votre rue et scandait les saisons dans votre quartier a été coupé durant votre absence. Comment caractériser cette expérience attentionnelle ? Les *FRIENDS OF ATTENTION* montrent (et dénoncent le fait) que nous concevons majoritairement l'attention comme (a) se *focalisant* sur un objet présent dans notre champ sensoriel (souvent un écran), (b) d'une façon *individuelle* qui nous isole de notre environnement immédiat, (c) dans le cadre d'une certaine *tâche opératoire*, (d) qui nous est imposée par un certain *régime économique*, (e) au sein d'un univers structuré ou perçu comme *compétitif*. Rien de pareil dans mon attention architecturale à (l'absence de) l'arbre. Est-on dans le domaine d'une « attensité », conçue comme une « distraction centripète² » ? Pas vraiment non plus. Si l'expérience du second matin ressemble à celle d'un souvenir, où l'on peut papillonner autour d'une image mémorisée, celle du premier matin n'a même pas de centre autour duquel tourner. D'où la question : **comment être attentif à une absence ?**

3° À la même époque où Walter Benjamin entrevoyait l'importance de la « réception par la distraction », le philosophe bengali Krishnachandra Bhattacharyya (1875-1949), professeur de philosophie au Presidency College de Kolkata durant la colonisation anglaise, désignait l'expérience du premier matin en parlant d'une **perception d'absence** (*perception of an*

¹ Walter Benjamin, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » (1939), in *Œuvres*, III, Paris, Gallimard, « Folio », 2000, p. 312.

² Voir l'extrait de leur manifeste publié dans ce numéro de *Multitudes*.

absence). Je ressens un certain manque sans avoir identifié aucun objet manquant. J'éprouve un sentiment de *bareness*, à mi-chemin entre le « dénuement » et la « désertification ». Ce sentiment est encore diffus dans le milieu au sein duquel j'évolue : il est la propriété d'un « fond » perceptif, duquel ne se détache encore aucune « figure » particulière. Pour caractériser la situation du second matin, K.C. Bhattacharyya prend l'exemple d'un livre qu'on cherche sans le trouver dans son bureau. Il réserve pour cela le terme de **non-perception consciente** (*conscious non-perception*³). Mon attention porte toujours sur une absence : ni le livre perdu ni l'arbre coupé ne peuvent faire l'objet d'une focalisation perceptive. Mais dans le cas de la non-perception consciente, c'est sur l'absence *de quelque chose de précis* que porte mon attention, qui peut dès lors se livrer à un effort de remémoration, d'inférence, de déduction. Qu'il s'agisse du livre que je crois être là sans pouvoir le localiser, ou de l'arbre dont je regrette les couleurs printanières ou les chants d'oiseaux, mon attention est bien dirigée sur un objet mental présent à mon esprit, que je ne perçois pas présentement par mes sens.

4. Avec de telles réflexions, K.C. Bhattacharyya anticipait un courant d'étude central pour toute écologie de l'attention : celui qui s'intéresse (paradoxalement) à **notre perception des fonds**, alors que la *doxa* identifie l'attention à une focalisation sur une figure détachée de son fond. Lorsque Robert Bonamy publie un livre sur les fonds au cinéma, lorsque Dominique Quessada traite de « l'inséparable », lorsqu'Emmanuel Alloa fait du *metaxu* aristotélicien (« l'intermédiaire ») le milieu-médium nécessaire à toute médiation, lorsque Gernot Böhme montre que notre premier contact avec une situation est une affaire d'« atmosphère » ou d'« ambiance » (plutôt que de perception objectale), ou encore lorsque Karen Barad invite à interpréter toute inter-action comme une *intra-action* à l'intérieur d'un enchevêtrement jamais totalisable de façon close – toutes ces pensées proposent un déplacement proprement *écologique* de l'attention : elles invitent à faire porter celle-ci sur le milieu (*oikos*) plutôt que sur tel ou objet qu'on peut distinguer en son sein.

5. K.C. Bhattacharyya situait plus généralement son analyse de la perception d'absence au sein d'un geste mental qu'il faisait relever de l'**attention négative**. On pourrait caractériser celle-ci par le fait de *dé-focaliser le cadrage généralement opéré sur la présence centrale d'une figure, pour inclure un manque, une absence, un fond, une ambiance ou un milieu dans son champ de considération*. Dans un article dense et difficile, il distingue *trois gestes de reculs* (dont il fait autant de « négations ») par rapport à l'attention focalisée standard. Le premier recul nie la *fausse évidence* de la figure faisant l'objet de l'attention, pour lui opposer la présence latente d'un fond restant généralement inaperçu. Le deuxième recul nie la *fausse opposition* entre la figure et le fond, pour les réintégrer dans la totalité organique qu'ils constituent ensemble. Enfin un troisième recul, plus énigmatique, peut s'interpréter comme la négation de la *totalisation trompeuse* qui prétendrait tout englober depuis une position universaliste d'extériorité surplombante. Au risque de simplifier brutalement sa pensée – ancrée tout autant de la tradition du Vedanta que dans la philosophie européenne – on pourrait associer au premier recul la réflexion transcendantale de Kant, au deuxième recul la dialectique hégélienne, et au troisième recul un pragmatisme multi-perspectiviste, dont K.C. Bhattacharyya suggère qu'il révèle la nature religieuse de toute prétention philosophique. Même si nos connaissances des

³ Krishnachandra Bhattacharyya, *Subject as Freedom*, in *Studies in Philosophy*, Calcutta, Progressive Publishers, 1958, vol. II, p. 56-61. Cet ouvrage vient d'être réédité avec un riche appareil de commentaires de Nalini Bhushan & Jay L. Garfield par Oxford University Press, 2026. La question de l'attention négative a fait l'objet d'un article passionnant de Jonardon Ganeri, « Attending to Absence, and the Role of the Imagination » in D. Graham Burnett & Justin E. H. Smith (ed.), *Scenes of Attention*, New York, Columbia University Press, 2024, p. 142-159.

« faits » et du « donné » s'articulent spontanément en termes d'attention positive, l'attention négative constitue à ses yeux « le vrai cœur de tout processus mental » :

« La non-existence du livre sur la table est un fait objectif connu par l'attention négative, définie par rapport aux faits établis par l'attention positive. Grâce à cette attention négative, nous connaissons aussi une forme particulière de négation ou d'absence de connaissance, nous connaissons le manque (*the want*) d'une solution, et avançons dès lors vers la solution elle-même. L'attention négative introspective est la faculté que nous devons apprendre à contrôler⁴. »

6. La réflexion de K.C. Bhattacharyya sur l'attention négative vise à faire la part d'une incertitude radicale au sein de nos systèmes de connaissances, en montrant que la vérité est multiple ou pluraliste (*the manifoldness of truth*). Les **implications politiques de l'attention négative** restent toutefois encore largement à déplier. Nous gagnerions à identifier un ressort politique essentiel dans l'évolution qui passe de la vague « perception d'absence » vers la « non-perception consciente ». Les sentiments d'insécurité, de précarité sociale, de déréliction écologique – qui peuvent nourrir aussi bien les aspirations progressistes que les réactions fascistoïdes – sont tous plus ou moins assimilables au manque (*want, bareness*) suscité par l'absence de l'arbre dont la majesté, les senteurs et les gazouillis rassurants accompagnaient chaque sortie de mon immeuble. Comme dans la « réception tactile » et la « perception incidente » de Walter Benjamin, je ne faisais jamais vraiment attention à l'arbre, j'y étais seulement « accoutumé ». J'en ressens d'abord le manque sans l'identifier comme tel. Il faut qu'intervienne un discours à fonction idéologique pour transformer le malaise de cette absence indéterminée en un « problème » politique. Les uns traduiront ce malaise en « non-perception consciente » de policiers et de caméras de surveillance, qu'ils appelleront à multiplier dans nos rues. Les autres imputeront le malaise au délitement de nos protections sociales, à financer en restaurant des impôts plus conséquents sur les plus fortunés. Dans tous les cas, sous la positivité des « faits », l'attention négative creuse le vide d'un problème à travers le sentiment d'une absence. Aujourd'hui plus que jamais, elle est bien « la faculté que nous devons apprendre à contrôler ». Lorsque les *FRIENDS OF ATTENTION* inscrivent leur mouvement de libération dans le sillage du *Printemps silencieux* de Rachel Carson, l'attention négative est le ressort de leur geste de politisation : c'est bien l'absence de chant d'oiseaux au printemps qui a catalysé un large mouvement populaire autour de « l'écologie ». Il aura fallu passer – grâce au livre – du malaise diffus (distract, architectural, incident, tactile) d'une « perception d'absence » au montage d'organisations tirant les conséquences de la « non-perception consciente » de chants d'oiseaux disparus suite à l'épandage de pesticides dans nos environnements.

7. Dans un discours prononcé en 1931 devant les étudiants du Hoogly College dont il avait été proviseur, K.C. Bhattacharyya dénonçait « **l'assujettissement culturel** » dont étaient victimes les populations indiennes auxquelles la colonisation britannique imposait ses vocabulaires, ses références et ses valeurs. C'est bien à un certain *positivisme attentionnel* plaqué par un Occident scientifique, assimilationniste et fausement universaliste, qu'il appelle à résister au nom d'un « *swaraj* des idées » (auto-détermination) :

« Dans la sphère sociale, [nos élites éduquées] croient encore qu'elles peuvent imposer aux masses certaines réformes en se contentant de prêcher de haut, en passant des résolutions dans des assemblées, ou en légiférant. Dans la sphère des idées, on peine à réaliser qu'il ne peut y avoir de pensée effective que lorsqu'on réfléchit à partir des termes propres aux idées indigènes qui pulsent dans la vie et l'esprit des masses. Nous condamnons le système de castes de notre

⁴ Krishna Chandra Bhattacharyya, « Some Aspects of Negation » in *Studies in Philosophy*, op. cit., vol. II, p. 211-212.

pays, mais nous ne voulons pas voir que ceux d'entre nous qui ont reçu une éducation occidentale constituons une caste encore plus exclusive et intolérante que tout autre caste traditionnelle⁵. »

Le travail de l'attention négative nous invite non seulement à sentir les dénuements et les désertifications qu'entraînent des réformes arrogantes faussement modernisatrices, conçues depuis une position de surplomb. Il nous invite aussi à une certaine confiance envers des habitudes tactiles d'habitation ancrées dans les accoutumances des multitudes. C'est de la perception endémique du « manque de solution » que devront naître les solutions à venir.

⁵ Krishna Chandra Bhattacharyya, « Svaraj in Ideas », *India Philosophical Quarterly*, vol. 11, n° 4, 1984, p. 393.